

CLOWNS ET GUIGNOL

La fête de Noël à laquelle j'ai déjà fait allusion, a eu lieu. Tous nos élèves, petits et grands, ont affronté le « grand public ».

Les petits ont donné toute leur mesure, dans leur pièce du « petit chevreau », d'après une de leurs histoires vécues. A noter, surtout, comment les élèves les moins évolués prenaient leur rôle au sérieux, si modeste soit-il. Pour tous les petits, le public n'existait pas.

Les moyens ont changé encore leur improvisation, surtout dans la clownerie, genre qui convient bien aux enfants. Ainsi, au cours de la bataille entre deux clowns, les coiffures tombèrent. En se relevant, sans l'ombre d'une hésitation, comme si ce détail avait été prévu et étudié, chacun empoigna la coiffure de l'autre et sut en tirer tout l'effet comique possible.

Mais c'est le guignol qui nous causa la meilleure surprise. Peu à peu, la scène en avait été construite. Nous devions jouer le samedi. Le mercredi précédent, rien n'était prêt. Nous décidons de faire une démonstration aux enfants. Les pantins sont encore mal en mains. Qu'importe ! Nous partons d'un thème qu'un enfant avait proposé pour un jeu de clowns : la chute d'un jambon (!) sur la tête d'une ménagère, et la nuit de Noël, naturellement. Sans conviction, nous jouons donc une scène et nous demandons : « Qui veut jouer ? » Pour quatre personnages nécessaires, nous trouvons deux amateurs, parmi les plus petits, qui ne doutent de rien. Mais le vendredi, deux grands se présentent. Et le samedi, c'est la représentation. Il y a un souffleur pour le cas de grande panne. Mais, c'est presque toujours Armelle, la grande fille, qui dépanne la plus petite.

Et le dimanche, nous nous informons. Il paraît que ce qui nous a valu le meilleur succès, c'est le guignol. Une voisine avoue s'être laissée prendre au jeu « comme si la marionnette était vraiment Raymonde en personne, toute ratatinée ». Elle a réagi vivement, tout comme la petite Claudine, qui n'a pas 3 ans, au drame du guignol.

Le lundi, la même scène est représentée. Et le jeu est renouvelé depuis la veille. Ainsi, quand Gnafron lui déclare que les poules ne pondent pas par un froid pareil, et qu'elle ne peut pas avoir d'œufs pour ses crêpes, Titine répond : « Je les garde à la cuisine. — Mais elles doivent salir partout ! — Non ! non ! je les ai dressées : elles demandent la porte ! »

Ayant fait un petit tour derrière le guignol, j'ai vu les vrais acteurs, et l'expression du visage de Raymonde était si intense pendant qu'elle animait son pantin !

Ainsi, dès mes débuts, je puis bien assurer que le guignol est d'une réalisation aisée.

Une camarade nous écrivait qu'il fallait « être

poète » pour susciter de la part des petits le jeu scénique d'une histoire vécue et recréée. Il faut surtout que l'occasion se présente.

Eh ! bien, avec le guignol, on peut démarquer tout de suite. Les acteurs peuvent être âgés de 7 ans, les auditeurs de 3 ans !

Et désormais, je considère toute activité théâtrale comme de grande importance. Toutes les techniques d'expression apparaissent de plus en plus comme vitales pour la vie actuelle de l'élève et pour son avenir. De plus en plus, nous affirmons que tant qu'il n'est pas maître de son expression, de son imagination, de sa faculté de création littéraire et artistique propre, il y a danger à le gaver de textes, de récits, ou d'images tout préparés.

Car autrement, même l'enfant doué d'une personnalité marquée a tendance à abdiquer toute expression créatrice véritable pour l'acquisition passive et l'imitation servile. Il se trouve noyé dans un amas d'influences qui finalement déterminent un refoulement des impulsions les plus précieuses. L'enfant ne peut enrichir son art dans la société ambiante que lorsque cet art s'est affirmé avec assez de force. En attendant, il trouve assez d'échos, de résonances et d'aliment dans un milieu où tous peuvent également s'épanouir. Au contraire, la création personnelle de chaque enfant semble rebondir sur les trouvailles des autres, sans risque de calquage. Car, alors, toute inspiration ne peut être une copie : il s'agit d'une interprétation nouvelle. Il est aussi difficile à un enfant de copier le travail personnel d'un de ses petits camarades que de copier son écriture.

Et ce qui est vrai pour le texte et pour le dessin l'est de façon identique pour le jeu scénique.

De même que les expériences d'Elise, que nous reprenons, ont prouvé qu'il ne fallait jamais commencer par le dessin d'après nature (l'inspiration des formes de la vie se faisant instinctivement dans la vie elle-même), de même, nous devons éviter de donner systématiquement à jouer des pièces de théâtre, même si elles semblent bien adaptées.

Nous devons évidemment amorcer l'intérêt, mettre l'affaire en route. C'est pourquoi il faut donner des « thèmes », en indiquant simplement ce qui se passe, et en expliquant ce que chacun doit dire ou répondre, dans l'ensemble.

Ce n'est qu'avec l'expérience du jeu scénique que les enfants se rendent compte de son caractère spécial et de ses exigences. Alors, ils peuvent eux-mêmes inventer de nouvelles pièces ou adapter des histoires à la scène.

La C.E.L. pourrait publier, comme je l'avais déjà proposé autrefois, des thèmes à interpréter, en s'inspirant des textes les meilleurs paraissant dans *La Gerbe* ou les *Enfantines*.

L'Éducateur rendrait compte également des expériences de chacun. — ROGER LALLEMAND.